

Ecrire, bien écrire, c'est combattre: Une problématique au cœur de la
contemporanéité littéraire de l'Afrique.

Tié Emmanuel TOH BI,

Professeur Titulaire

Université Alassane OUATTARA

Résumé: L'Écriture, reproduction de symboles graphiques selon un langage thématique et formel, est, en soi, une combativité, bien indiquée selon des exégèses d'ordre stylistique et existentialiste. Les écrivains africains, usant de leur art au chevet d'une Afrique en proie à des vicissitudes contemporaines, l'ont bien prouvé. Toutefois, ladite combativité n'est pas véritablement ressentie parce que, localement, la lecture semble ne pas être une sociologie réelle. Cela remettrait, au centre des intérêts, la question de l'industrie du livre en Afrique.

Mots-clés : Afrique, livre, industrialité, combativité, Écriture, existentialisme, stylistique.

Abstract: Writing, the reproduction of graphic symbols according to a thematic and formal language, is in itself a combativeness, well indicated according to stylistic and existentialist exegesis. African writers, using their art to the benefit of an Africa beset by contemporary vicissitudes, have proved this. However, this combativeness is not really felt because, locally, reading does not seem to be a real sociology. This would put the question of Africa's book industry back at the center of interest.

Keywords: Africa, book, industry, combativeness, writing, existentialism, stylistic

Introduction

La littérature, dit-on, est l'art d'écrire. Du moins, si on s'en tient à l'étymologie latine du mot : "litera", lettre, notamment, écrite. Ce qui suppose deux choses : l'esthétique, d'une part, et le fait médiatisé, de l'autre. L'Esthétique, du grec *aesthetica*, se rapporte à la production de sensation. Il ne saurait en être autrement ; toute marque sur support graphique offrant ou donnant toujours à un plaisir des sens, impulsant l'évasion de l'esprit. Et ce, au nom de l'impression reçue. Le pont en est tout trouvé pour accéder à l'autre pan structurel du concept d'écriture, le fait médiatisé, qui, en réalité, est l'expérience personnelle ou sociale traduite artistiquement par l'auteur ou le scripteur, de sorte à faire impression. En terme d'écrire, donc, il ne s'agit pas que de signifier sur support graphique une expérience personnelle, individuelle ou communautaire. Encore faut-il le faire avec marque, avec style, avec écorchure, avec passion, avec pulsion névrotiques. C'est en cela que l'on parle, fût-ce tautologiquement, de beauté littéraire. La littérature, de principe intellectuel sus-établi, véhicule, d'essence, le beau, est même le beau, d'essence. André BRETON le dit dans son œuvre *Nadja*: « La beauté sera convulsive ou elle ne sera pas. » Il s'en dénote que l'écriture est la reproduction de symboles graphiques obéissant aux normes d'un langage thématique et formel, socialement convenues ou admises. Dans ce sens, l'artiste, soit qu'il se loge au moule littéraire de sa société et de son époque, soit qu'il les réapprécie personnellement.

I-Ecrire, un combat?

Il faudra, ici, opérer la nuance sémantique entre Écrire et bien Écrire. Écrire se résumerait à la reproduction de symboles graphiques, sans grand souci pour les normes du langage thématique et, surtout, formel. Bien Écrire, en revanche, se ramène à écrire avec observation ou prise en compte mécanique, consciente, scrupuleuse ou inconsciente et instinctive, des normes linguistiques que désignent la grammaire, le vocabulaire avisé (donnant d'éviter la perturbation intellectuelle du barbarisme), les structures et syntaxes, la ponctuation, la création d'effet de style... Et ce, du haut d'une formation académique personnelle ou d'une psychanalyse, soit interne et intime, soit communautaire. C'est cet ordre de l'Écriture qui serait consubstantiel au combat: le bien Écrire. C'est l'effort de sélection du vocabulaire approprié pour éviter le piège confusionnel du barbarisme et du chaos mental du référentiel organique; c'est le sens aigu de la bonne syntaxe; c'est la faculté de création de style langagier ; c'est l'élection des idées et leur ordonnancement, découpant en morceaux-étapes,

une macro-thématique au sens de la problématisation du thème central débattu; c'est la sagesse d'articulation du discours par les connecteurs logiques; c'est le mental classique de la grammaire de l'expression normative par souci de référentialité exacte du texte prononcé oralement ou réalisé scripturairement; c'est, enfin, la vertu de l'occupation de la page ou typographie, selon que l'on écrive, ou l'observation de la phonétique et de la phonologie conformes, selon que l'on parle ou lit un texte écrit; c'est la lucidité du rapport psychique avec la sémantique en tant que technique de travail sur le mot en vue de sa connaissance objective. Bref, l'Écriture, en elle-même et par elle-même, est une épreuve pour l'esprit, selon que *La poétique d'Aristote*, solidaire de l'état d'esprit d'une mise en pratique du discours, depuis l'Antiquité, donne de le arguer. Ici, Poétique et Rhétorique s'allient et se confondent même. Conclusion: l'Écriture, d'essence, c'est-à-dire, en elle-même et par elle-même, est un combat, œuvrée qu'elle est par une "virilité" intellectuelle, par une force morale, et même, par une pertinence spirituelle, amenant à faire front ou à résister permanemment aux tentations et menaces d'occurrences littéraires décadences, fautes d'expressions et lacunes structurelles. Le concept de combat, qu'il soit de référent pugilistique, belliciste, moral ou intellectuel, finit toujours par essouffler, marquer, imprimer ou rebuter, l'esprit humain. Reconnaissablement.

Il ne paraîtrait, donc, pas fortuit que l'Écriture soit le canal de communication sollicité pour manifester le combat social. Autrement dit, c'est parce qu'écrire et bien écrire est, en soi, un combat que les plus grands combats qui ont impacté, de quelque façon, le sort ou le cours du monde, se sont opérés par l'Écriture. Entre autres, en 1796, presque en fin 18^e siècle, l'Allemand Emmanuel KANT écrivait *La paix perpétuelle*, un ouvrage dans lequel il concevait, par rêve, vœu pieu ou théorie fervente, une forme d'organisation commune des nations du monde; on peut en objecter que l'O.N.U, œuvre du 20^e siècle, en émane. En médecine, *Encyclopédie médicale* de l'Iranien RAZZI, au Moyen-âge, aura conçu, pour tous les siècles, la pratique de la greffe du rein. Au 16^e siècle, l'ouvrage *Défense et illustration de la langue française*, écrit par le groupe de la pléiade, dirigé par Joachim DU BELLAY et Pierre DE RONSARD, aura tapissé les bases d'une langue à succès romantique, philosophique et humaniste. Dans *Le manifeste du parti communiste* (début 20^e siècle), KARL Marx glosait déjà sur l'élan de solidarité nécessaire entre les citoyens de classe sociale défavorisée et le processus socio-mathématique pour que poigne la dialectique sociale, à l'effet de donner chance à l'équilibre du monde. A l'ordre de la spéculation philosophique, *Le discours de la méthode* de René DESCARTES (17^e siècle) pose résolument les codes

normatifs et discursifs du raisonnement logique. Dans l'autre idéologique et raciale, deux écrits auront fait preuve de combativité; l'un, artistique, *Ames noires* de William DUBOIS (1905), l'autre, scientifique, *Nations nègres et culture* de Cheick ANTA DIOP, 1954. Et on peut en citer les exemples à volonté. A tire-larigot même. Ici, en termes de combat, il s'agit, moins d'affront d'interface physique que d'idées soigneusement écrites, suite à un combat intellectuel interne, à l'enjeu de poser les jalons d'une nouvelle ère mentale. L'Écriture, l'Écriture sacerdotale, la bonne Écriture, est accréditée de ce pouvoir. Ainsi, on peut objecter de ce postulat que celui qui écrit et écrit bien, est nécessairement philosophe et combattant, au sens d'une cohérence et d'une rigueur de vie. Par exemple, en 1969, Jean-Paul SARTRE, théoricien de l'engagement littéraire, offrait la scène d'être assis sur un tonneau vide devant les usines Renault, pour ainsi témoigner son soutien aux ouvriers de l'entreprise, qui manifestaient pour obtenir de meilleures conditions de travail. Il ne servirait, ici, de rien de multiplier les exemples pour attester que l'individu qui écrit et écrit bien, est toujours caractérisé d'une stable poétique de responsabilité d'existence, asservi à des convictions et enclin à résister à toutes sortes d'intempérie, à la recherche d'un idéal.

II-De la thèse stylistique et existentialiste de la combativité de l'écriture

Selon Jules MAROUZEAU, disciple descendant de Charles BALLY, lui-même disciple de Ferdinand DE SAUSSURE, la stylistique, en tant que méthode d'étude des faits de langue et de leur contenu affectif, devrait s'appliquer prioritairement à l'Écriture, car, selon lui, à l'écrit, le choix est volontaire et plus conscient, et, donc, plus à même de recéler le psychisme profond et les émotions réelles du locuteur. A s'en tenir à cette thèse de spécialité, l'Écriture, du fait même qu'elle est un pendant de conscience, de volonté et d'effort sélectif, est littérairement imprégnée de combativité. La vérité scientifique, ici, c'est que l'expertise ou le talent de sélection des mots sur l'axe paradigmatique en vue de leur projection par combinaison sur l'axe syntagmatique du langage, marque ou laisse des impressions sur la conscience, la formate à des visions du monde, la rendant ainsi apte, proactive et désireuse à affronter les défis majeurs de l'espace ambiant et même de la contemporanéité. L'Écriture, donc, au gré de la métaphysique embrayée, hante la conscience, non à la passivité, mais, plutôt, à l'activité, à la pro-activité, comme le produit pétrolier le serait/ferait pour le moteur d'un véhicule. or, toute activité obéit et participe même à la loi ou à la logique de l'évolution, mieux, de la dynamique, c'est-à-dire, le principe du passage d'un point A à un point B, dont

répond la théorie de l'évolution qui illustre le cycle de transformation méliorative de l'État, en tant que symbole de la matière existante. Conclusion : l'Écriture est le principe actif de la théorie de l'évolution. En littérature d'engagement, cela se rapporte au dépassement des dispositifs précaires de l'ordre socio-existential, fait de domination, d'injustice, de souffrance, de pauvreté, de guerre, de dépravation des mœurs, de nonchalance, d'attardement du système éducatif et culturel, de déficit de liberté, d'excès d'autorité...

Jean-Paul SARTRE, eu égard, donc, à la conscience basiquement positive reconnue à l'éthique sacerdotale de l'Écriture, faite de vérité, de compassion, de solidarité, de soif de justice sociale, en un mot, de propension providentielle et d'action militante, affirme que l'Écrivain ne doit jamais se fondre mentalement à l'élite dirigeante et qu'il se doit toujours de prendre fait et cause pour la classe défavorisée. Autrement, il aurait trahi la citoyenneté olympienne de l'acte missionnaire de l'Écriture. Toute chose qui serait synonyme de honte morale, voire d'infamie prostituante. C'est le sens, mieux, l'essence de l'existentialisme combatif de l'Écriture. Dans l'ordre de cette exégèse, l'existentialisme étant un humanisme, on en conclurait que l'Écriture est d'un existentialisme humanisant.

Le dogme intellectuel sus-ébauché, relatif à l'Écriture, fut mis, que dis-je, est mis, au titre de la création littéraire, au cœur des convulsions de l'Afrique contemporaine.

III- La combativité de l'écriture au cœur de l'Afrique contemporaine

L'Afrique, pourtant de civilisation orale, a, depuis l'épisode colonial, fait de l'Écriture un moyen de combat idéologique. Les textes poétiques, structurellement aromatiques, virils et bellicistes d'intellect, à la fois culturellement laudateurs et idéologiquement dénonciateurs de la Négritude (*Ethiopiennes, chants d'ombre, Pigments...*); la productivité romanesque coloniale (*Ville cruelle, Les bouts de bois de Dieu, Le vieux Nègre et la médaille*) et postcoloniale (*Les soleils des indépendances, La vie et demi, Les écailles du ciel...*); la production dramaturgique (*Les voix dans le vent, Béatrice du Congo, Une saison au Congo, Sikasso ou la dernière citadelle...*), n'ont été que des arts d'écriture, selon le moule générique distinctif, destinés à dénoncer ou à subvertir un ordre politique ou idéologique caduque, en vue de partager des visions du monde nouvelles. Dans *Orphée noir* de Jean-Paul SARTRE, qui n'est autre que sa signature de la préface à *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* coordonnée par Léopold Sédar SENGHOR, le savant Français

affirme que « la poésie nègre de langue française est la seule grande poésie révolutionnaire. » Même si on peut convenir qu'il ne s'agit que de la poésie, il y a à admettre qu'en Afrique noire, la poésie transcende tous les genres littéraires si elle n'en est pas le réceptacle. Ainsi, la littérature de l'Afrique contemporaine est acte d'esthétique et de conscience, donc, inscription existentielle de combativité. Ici, les textes oraux tels que *Les contes d'Amadou KOUMBA* de Birago DIOP et *Kaïdara* d'Amadou HAMPATÉ BA, relèvent aussi de l'Écriture, du fait qu'ils véhiculent une éthique de sagesse et un mental d'existence utile et conquérante. Précisément, ces deux textes résident dans le projet de l'usage des canaux profitables de l'Écriture pour promouvoir les traditions et cultures d'Afrique. Comme le dit le Camerounais Samuel Martin ENO BELINGA, la littérature, c'est l'usage esthétique du langage même non écrit, et l'ensemble des connaissances et activités qui s'y rapportent. Sous ce rapport, l'Oralité peut être considérée comme de l'Écriture, comme de la Littérature.

IV-La combativité de l'écriture en Afrique : une effectivité?

C'est, ici, le lieu de s'intéresser à l'audience du livre en Afrique. En effet, le livre, matérialité industrielle et socio-mercantiliste de l'Écriture, ne connaît pas une circulation sociale et économique aisée en Afrique. Malheureusement, il reste du domaine restreint d'enseignants, d'étudiants et de quelque amateur de culture. Le niveau économique et la souche orale de la civilisation africaine, en constitueraient les raisons primaires. A cela, s'ajouteraient la censure et la transhumance pénible du livre d'un pays à un autre. On n'omet pas les rapports de comptes souvent scabreux et énergiques entre auteurs et éditeurs, entre éditeurs et libraires. Les quelques écueils énoncés semblent empêcher que l'esprit de combativité de l'Écriture se distillent intellectuellement sur la sociologie locale. Or, si tant est que la lecture favorise le conditionnement de la conscience à l'ouverture et au changement, il y a de quoi désespérer de l'effectivité de la combativité de l'Écriture en Afrique. Selon l'U.N.E.S.C.O, le taux d'alphabétisation des adultes, en Afrique, était de 65% en 2019. Ce qui veut dire que près d'un tiers de la population adulte est analphabète. Selon l'U.I.E ou Union internationale des éditeurs, l'Afrique, toujours en 2019, représentait environ 1% du marché mondial de l'édition en termes de chiffres d'affaires et de fluidité du livre. Ce qui témoignerait de la petitesse ou de l'exigüité du marché du livre en Afrique. L'esprit populaire de/au combat, escompté, s'en trouve corrélativement sapé. Eu égard tantôt à la pertinence des besoins vitaux, loin d'être un acquis certains, le contact avec l'Écriture aux fins de son

discernement, que constitue la lecture, est perçu comme une perte de temps au rang même de nuisance psychique ou de supplice-martyr.

A tout le moins, l'on peut noter un encouragement à la lecture par des programmes, campagnes de sensibilisation, festivals, concours de dictée, clubs de lecture, autant d'initiatives que contribue à bonifier et à amplifier le développement des technologies de communication.

Conclusion

Écrire, bien écrire, c'est combattre. Ce dicton qui est le fruit de ma pensée et de ma conviction, demeure, sans doute, une vérité objective. Tant il est vrai que celui qui a le sens d'écrire et de bien écrire, est psychiquement connecté au mental de la clarté, de la vérité, de l'ordre des choses, de la recherche l'idéal, au nom du goût de la perfection. Cet état d'esprit est celui du combat car il ne s'inscrit pas sans surmonter ou abattre des scories et écueils intellectuels qui, eux, sont pertinemment et, à menace, aux portes des activités de l'esprit humain. Problématiquement, les scories et écueils intellectuels offrent l'inconvénient de créer de la confusion, et au niveau de l'entendement très embarrassé à la réception, et au niveau du référent apprécié ou même vécu. Or, selon toute vraisemblance, dans la confusion, il ne saurait y avoir de liberté. A terme, l'Écriture et sa parenté siamoise qu'est la lecture, constitue un exercice de combativité séculaire ou expérimentale.

A raison, très certainement, l'Afrique intellectuelle contemporaine a fait de l'Écriture une arme de combat pour affranchir le continent de multiples entraves sociales, politiques et idéologiques. Le mal, c'est que la lecture n'y a pas grand succès, mettant ainsi à la traîne l'industrie du livre qui, somme toute, aurait pu être une offre d'emploi non négligeable.

Bibliographie

BARTHES (Roland), *Le plaisir du texte*, Ed. Seuil, Paris, 1973.

“ ”, *Degré zéro de l'écriture*, Ed. Seuil, Paris, 1964.

BLUM (Bruno), *Bob Marley, le reggae et les rastas*, Hors collection, I.M.E, Paris, 2010.

DAMASCENO (Benedita Gouvêia), *La poésie nègre dans le modernisme brésilien*,

Ed.L'Harmattan, Paris, 2005.



KRISTEVA (Julia), *La révolution du langage poétique*, Ed. Seuil, Paris, 1974.

LOCHA (Matéso), *Anthologie de la poésie d'Afrique noire d'expression française*, Ed. Hatier, Paris, 1987.

MAY (Rollo), *Le courage de créer : de la nécessité de se remettre au monde*, Ed. Le jour, Montréal, 1993.

NOKAN (Charles), *Cri*, Ed. CEDA, Abidjan, 1989.

RIFFATERRE (Michael), *Essai de stylistique structurale*, Ed. Flammarion, Paris, 1971.

SARTRE (Jean-Paul), *L'existentialisme est un humanisme*, Folio Essais, Paris, 1946.

“ ” : *Qu'est-ce que la littérature?*, Revue Les temps modernes, Paris, 1947.

SENGHOR (Léopold Sédar), *Introduction à la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Ed.PUF, Paris, 1977.

“ ” : *Négritude et humanisme*, Ed. Seuil, Paris, 1964.